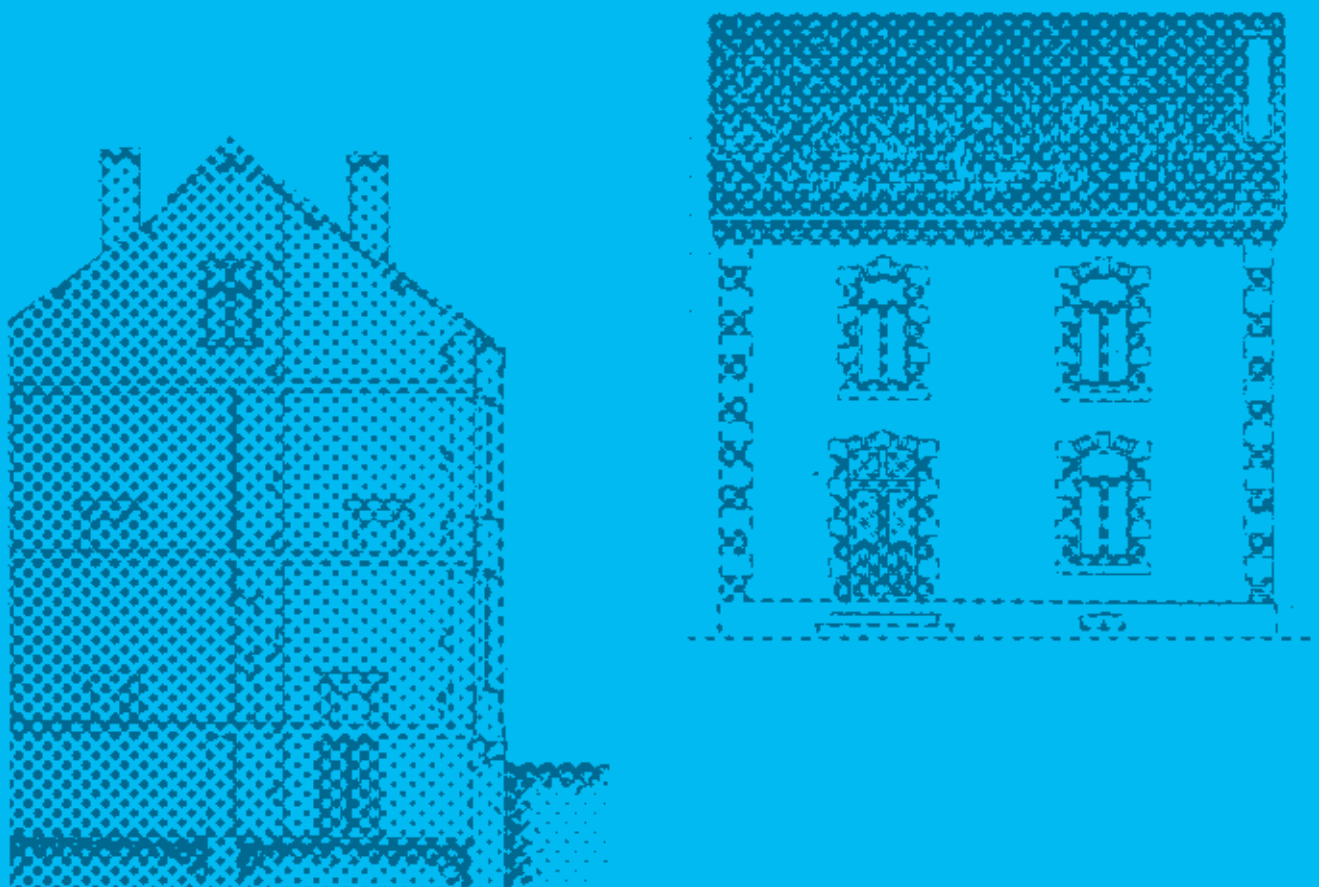


PATERNALISME ET HABITAT DANS LA VALLÉE DE LA FENSCH



Le rapport habitat et paternalisme est lié à l'essor de l'industrie sidérurgique qui a pris son essor au XIX^e siècle. Le grand tournant, en ce qui concerne le développement des cités ouvrières en Moselle par exemple, se situe au milieu du siècle. Dans la vallée de la Fensch, ce paternalisme a pendant longtemps été associé à la famille de Wendel. Mais, quand on parcourt cette même vallée, on s'aperçoit que partout où il y a eu créations d'usines ou exploitations de mines, on trouve la présence de logements construits en rapport avec ces exploitations par d'autres maîtres de forge. À Nilvange, des constructions ont été mises en place par des industriels allemands dans le cadre du site de la Paix, puis de la SMK (importantes casernes qui alternent avec de coquettes villas : utilisation du bois, pignons, frontons, décrochements, utilisation du grès rouge). Citons aussi la cité du Haut-Pont à Fontoy, construite par Carl Luege, la cité d'Italie à Uckange, construite par les frères Stumm. À Algrange, une cité ouvrière, rue de Londres, fut également construite par Röchling, à partir de 1914, pour les mineurs de la mine d'Angevillers.

(1) – Frédéric Le Play, *LA RÉFORME SOCIALE EN FRANCE*, Tours, Alfred Mame, 1872, 484 p.

(2) – Adrien Printz, *LA VALLÉE USINIÈRE*, Florange, Marchal, 1985, 175 p.

La construction de logements ouvriers est au centre de la politique sociale mise en chantier par le paternalisme ; ces théories ont été développées par Le Play (1) dans son livre *La réforme sociale en France*, paru en 1872. Elles ont servi de base à tous les maîtres de forges de la fin du XIX^e siècle et tout particulièrement à Charles de Wendel. Dans l'optique du paternalisme teinté de moralisme, le logement doit sauvegarder deux principes : la vie de famille et les bonnes moeurs. Eugène Schneider, *l'alter ego*, au Creusot, de Charles de Wendel, aimait à citer cette phrase du ministre de l'Instruction publique d'alors, Jules Simon : « *Sans logement, il n'y a pas de famille ; sans famille, il n'y a pas de morale* ». Sans morale, pourrait-on ajouter, il n'y a pas de bonne main-d'œuvre. En conséquence, chaque habitation aura son entrée particulière et aucune pièce n'en pourra être sous-louée. » (2)

LE PATERNALISME WENDÉLIEN

Les Wendel, confrontés au problème des communications et du manque d'énergie, envisagent dès les années 1840 une implantation d'usines à proximité de Sarrebruck. L'objectif est double ; il s'agit d'une part de trouver du charbon (Petite Roselle) et d'autre part de parier sur le chemin de fer et la ligne Metz-Sarrebruck. En 1846, les premières habitations, « les casernes », sortent de terre. Ces casernes, par le mode de desserte des appartements (une longue coursive extérieure pour le premier étage) ne présentent qu'une solution intermédiaire et bientôt de nouveaux logements vont se substituer aux anciens.

Fig. 1 : Les casernes à Serémange



Ces nouveaux bâtiments répondent à trois objectifs principaux : l'individualisation, la concentration et la répétition. *Individualisation*, c'est-à-dire que chaque famille aura sa propre maison ; *concentration*, car ces maisons seront regroupées dans des cités, *répétition* enfin puisqu'elles seront identiques pour limiter les coûts ; on y ajoutera un dernier principe : respect de la hiérarchie. C'est-à-dire qu'en fonction de la place que l'on occupera dans l'usine, on habitera dans des logements liés à sa fonction d'ouvrier, d'employé, d'ingénieur, de cadre, ou de patron...

La cité ouvrière devra former une seule agglomération ou un hameau ; son emplacement devra se trouver à proximité de l'usine que les ouvriers fréquentent : « La cité ouvrière se pose ainsi en antithèse du quartier ouvrier des grandes villes, aux immeubles surpeuplés, foyers latents d'émeutes dévastatrices et redoutées. » (3)

Les premiers logements de service de la Maison de Wendel furent probablement ceux construits vers 1807 à Serémange pour les besoins du laminoir de Suzange. Il s'agit d'un bloc d'habitations de sept logis, surnommé « la galerie » : un balcon, couvert par l'avancée du toit, court tout le long de la façade, à hauteur de l'étage.

Avec la fondation des usines de Stiring, le problème du logement se posa dans sa totalité, puisqu'il s'agissait d'édifier de toutes pièces une localité entière dont le coût était évalué à 1 million de francs et dont le plan ne comportait pas moins de sept cents logements, avec écoles et église. Cette dernière fut consacrée en 1857, par Monseigneur Dupont des Loges, avec la présence de Napoléon III en personne qui, de retour d'Allemagne où il avait rencontré Guillaume 1^{er} et Alexandre II de Russie, avait fait un crochet pour féliciter les créateurs de Stiring-Wendel de leurs conceptions sociales et architecturales. Le village comptait alors 1.884 habitants, dont une bonne partie étaient des autochtones attachés aux sections de Verrerie-Sophie et de Stiring, qu'on avait distraites de Forbach pour constituer la nouvelle localité. La portion immigrante de la population provenait et proviendra essentiellement de la région frontalière allemande, et notamment des environs de Sarrelouis, cité de souche française, qui avait d'ailleurs été rattachée, sous le nom de Sarre-Libre, au département de la Moselle, en tant que chef-lieu de canton de l'arrondissement de Thionville, de 1790 à 1815. Un certain nombre d'ouvriers et d'agents de maîtrise des usines d'Hayange y fut également transplanté avec biens et familles vers le milieu du XIX^e siècle.

(3) – Laurent Commaille, « Les cités ouvrières de Moselle » dans Marion Duvigneau (dir.), *LORRAINE DU FEU, LORRAINE DU FER : RÉVOLUTIONS INDUSTRIELLES ET TRANSFORMATIONS DE L'ESPACE MOSELLAN : XVII^e-XIX^e SIÈCLES*, Saint-Julien-lès-Metz, Archives départementales de la Moselle, 1996, 275 p.
(4) – Établissements de Wendel, *EXPOSÉ DES ŒUVRES SOCIALES*, 1939.

Les usines de Stiring-Wendel furent démontées en 1896-1897 et leur personnel transféré sur les bords de la Fensch. Le directeur de l'usine, Eugène Aweng, et le curé, l'abbé Riff, seront également du voyage. L'usine de Stiring donna naissance à celle de Saint-Jacques à Nilvange et les habitants du village vinrent peupler les actuels faubourgs (construits à leur intention) des Alliés à Knutange, de Saint-Jacques et Sainte-Berthe à Nilvange-Hayange, ainsi que le faubourg de Suzange à Serémange-Erzange.

LA MAISON DE WENDEL ET LE LOGEMENT DE SON PERSONNEL

Les premières constructions de maisons d'habitation pour le personnel datent, on l'a vu, de 1840. Il s'agissait à ce moment principalement de logements destinés à abriter le personnel de maîtrise à proximité des Forges. L'ouvrier, à cette époque, se recrutait encore parmi la population indigène, depuis longtemps attachée au sol de la région. Avec la construction des Forges de Joeuf en 1880, le problème de l'habitation ouvrière se reposa à nouveau de façon pressante. En 1914, le nombre total des logements construits pour le personnel de la Maison s'élevait déjà à 3.495, dont 1.500 à Stiring-Wendel et à Petite-Rosselle pour ce qui est des Houillères de Petite-Rosselle, 885 pour les Forges et Mines de Hayange, 821 pour les Forges et Mines de Moyeuvre et 889 pour celles de Joeuf. Au lendemain de la guerre de 1914-1918, l'accroissement progressif des effectifs et l'instabilité de la main-d'œuvre par suite de l'appoint de plus en plus important fourni par l'immigration, devaient provoquer une intensification du programme des constructions.

Au 1^{er} Janvier 1939, la Maison de Wendel occupait près de 28 000 personnes dans les différents services de ses mines et Forges de Hayange, de Moyeuvre et de Joeuf et de ses Houillères de Petite-Rosselle. Avec leurs familles, ces employés et ouvriers formaient une population de plus de 100 000 personnes et la situation des logements pour employés et ouvriers construits et entretenus par la société s'établissait comme suit :

Emplacement	Logements d'employés	Logements d'ouvriers
Mines et usines de la vallée de la Fensch	568	1923
Mines et usines de la vallée de l'Orne	237	1642
Mines et forges de Joeuf	236	1129
Houillères de Petite-Rosselle	414	3306
Total général	1455	8000

Dans les Vallées de la Fensch et de l'Orne, les principales cités ouvrières des Forges et Mines de Hayange étaient les suivantes :

KNUTANGE : cité de la rue des Alliés ;

NILVANGE : faubourg Saint-Jacques , cité Bauret ;

HAYANGE : cités des faubourgs Sainte-Berthe, Saint-Maurice, Sainte-Catherine ainsi que les cités Gargan et Belle-Vue, réservées au personnel de la Mine ;

SEREMANGE-ERZANGE : les cités de Suzange, du Maroc, la cité Albert Bosment ;

MOYEUVRE : les cités « de Curel », « de Gargan », « de Wendel », la cité « des Vignes », la cité Saint-Robert et la cité Bauret ;

MOYEUVRE-PETITE : la cité de Froidcul ;

ROSSELANGE : la cité Saint-Henri, la cité Bouswald et la cité Guisbonne. (4)



Fig. 2 : Cité-jardin de Wendel.

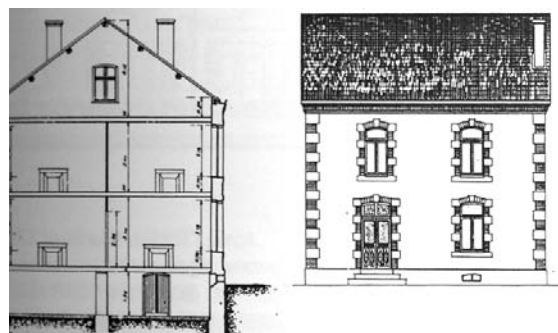
C'est en ces termes que la maison présente en 1939 l'ensemble de cet habitat :

« Ces différentes cités couvrent de vastes superficies. Elles comportent en général plusieurs types de maisons à un ou plusieurs logements, alternant les unes avec les autres, ce qui évite aux rues de ces cités la monotonie. Les logements sont spacieux et bien aérés. Ils sont pourvus de l'électricité, du gaz et de l'eau courante et reliés au tout-à-l'égout et sont complétés par un jardin de deux à trois ares et par des dépendances avec buanderie, clapiers, etc... Certains types de maisons sont conçus de façon à permettre l'agrandissement du logement initial de deux ou trois pièces par l'attribution du logement mitoyen, donnant ainsi à l'occupant selon les besoins de la situation de sa famille un logement de quatre ou six pièces. En dehors des cités énumérées ci-dessus, la Maison a fait construire dans les principales localités de la Vallée de la Fensch un grand nombre de groupes de moindre importance ou de maisons isolées. Elle a par ailleurs acheté de nombreuses maisons aux particuliers, afin de les affecter à son personnel. Il en est de même dans la Vallée de l'Orne où la plupart des cités des Forges et Mines de Moyeuvre-Grande sont groupées sur les bans des communes de Moyeuvre-Grande, de Moyeuvre-Petite et de Rosselange. (...) »

Depuis la guerre, (celle de 14-18) la Maison de Wendel a fait construire plusieurs cités réservées entièrement à son personnel employé. C'est ainsi que, dans la Vallée de la Fensch, la cité « Bauret » à Nilvange, la cité du « Faubourg Ste Catherine » et une partie de la cité « Belle-Vue » ne contiennent que des logements pour les employés et agents de maîtrise des Forges et Mines de Hayange. Il en est de même d'une partie de la cité du « Maroc » à Serémange, construite en 1925-1928 pour abriter les employés occupés aux services centraux de la Maison à Hayange et une partie des collaborateurs des usines. Dans la Vallée de l'Orne, une partie de la cité « de Wendel » à Moyeuvre et la cité « Saint Henri » comportent également de nombreux pavillons réservés au personnel employé et aux agents de maîtrise des Forges et Mines de Moyeuvre. A Joeuf, une série de pavillons de construction récente sont venus s'ajouter aux maisons d'employés existant déjà dans les différentes cités (5).

Les Houillères de Petite-Rosselle de leur côté avaient entrepris après la guerre un programme important de construction de maisons d'employés, afin d'augmenter le nombre de logements déjà aménagés à leur intention dans les anciennes cités. A côté de ces logements d'employés, la Maison disposait d'une centaine de constructions plus importantes qu'elle mettait à la disposition des Directeurs de ses Mines et Usines et de ses principaux Ingénieurs et Chefs de service. Le personnel logé par la Maison acquittait une indemnité d'occupation relativement peu élevée en comparaison des taux des loyers pratiqués dans les locations chez l'habitant. Cet avantage matériel, dont ne bénéficie pas le personnel non logé dans des logements de service, était compensé par l'allocation d'une indemnité de logement versée au personnel obligé de se loger chez des particuliers et d'une indemnité d'entretien au personnel habitant dans un immeuble lui appartenant en propre.»

Fig. 3 : Maison d'employé à Stiring-Wendel.



(5) – Établissements de Wendel, ouv. cit.

(6) – Établissements de Wendel, ouv. cit.

On le voit le respect de la hiérarchie reste au centre des préoccupations de cette politique sociale en matière de logements. Mais, autre point fort de cette politique, la mise en place des fameuses cités-jardins qui donnent à l'ouvrier l'occasion d'utiliser utilement ses loisirs ; les logements mis à la disposition du personnel de la Maison sont tous pourvus d'un spacieux jardin. L'entretien des palissades, des haies et des clôtures séparant les différentes maisons, est assuré par les services des cités afin de conserver à l'ensemble un aspect de coquetterie et de propreté. En dehors des prescriptions générales relatives à l'entretien des clôtures, chaque locataire est libre d'agencer son jardin et les dépendances comme bon lui semble.

« Afin de stimuler le goût du jardinage la Maison organise tous les ans entre les locataires de ses cités des concours de jardinage. Elle cherche par ce moyen à récompenser les efforts et les initiatives tentés pour l'entretien et la culture des jardins, l'utilisation du terrain, la sélection des plantations, l'agrémentation des parterres par des bordures, la plantation de plantes grimpantes, la garniture des fenêtres, la construction et la décoration des gloriettes, la propreté des cours des maisons, etc... etc... De ces concours dotés de nombreux prix, naît une émulation qui contribue pour beaucoup à la bonne tenue de l'aspect des cités. » (6)

Par ailleurs, on rappellera aussi que le mode d'attribution des logements se faisait par points, 100 au total, dont les plus forts se rapportaient à la qualification professionnelle : de 0 à 80. Le restant est donné suivant la nationalité du candidat : 20 pour un Français, 15 pour un Belge, un Luxembourgeois ou un Suisse, 10 pour un Italien ou un Polonais, et 5 pour toutes les autres nationalités.

Il faut mentionner également les cantines, destinées à faciliter l'hébergement des ouvriers célibataires et des ouvriers venant de localités éloignées et qui se contentaient de retourner vers leurs familles le dimanche. Des hôtelleries ouvrières avaient été installées auprès des Forges de Hayange et de Moyeuvre en 1855 et en 1858. Les moyens mis en oeuvre pour permettre à la main-d'œuvre d'appoint de trouver un gîte et une nourriture économiques durent être considérablement augmentés vers les années 1880-1885 pour pouvoir abriter les contingents de plus en plus nombreux de travailleurs étrangers. Les anciennes cantines des Forges et Mines de Hayange et de Moyeuvre, transformées une première fois au lendemain de la guerre de 1870, subirent de nouveaux travaux d'agrandissement en 1894 et 1895, en même temps que la cantine ouverte en 1876 à Rosselange. En 1895, la cantine de Hayange disposait déjà de 453 lits ; celle de Moyeuvre pouvait abriter 150 pensionnaires, celle de Rosselange 85. De nouvelles cantines devaient être construites par la suite. En 1914, les Forges et Mines de Hayange disposaient de trois cantines, celles de Moyeuvre d'une à Moyeuvre même et d'une autre à Rosselange. À Joeuf, la cantine installée en même temps que les Forges, disposait à la même époque de 160 lits. Aux Houillères de Petite-Rosselle, deux cantines construites en 1892 et en 1900 pouvaient, après avoir été agrandies en 1910, offrir l'hospitalité à plus de 350 ouvriers. Au 1^{er} Janvier 1939, la Maison disposait d'un ensemble de plus de 3 800 lits dans ses différentes cantines. Elle possédait alors dans la Vallée de la Fensch trois cantines avec 1 310 lits, dans la Vallée de l'Orne une cantine avec 130 lits et à Joeuf une cantine avec 400 lits. Les houillères avaient à la même date deux cantines à Petite-Rosselle et une troisième à Stiring-Wendel, avec un total de 1 945 lits.

On aura une idée précise des motivations qui ont présidé à cette philosophie patronale en se reportant à la monographie publiée en 1930 et qui, sous couvert d'anonymat, nous présente le travail accompli par la famille de Wendel. Nous en citerons quelques extraits :

« (...) la direction s'est préoccupée de la question ouvrière. L'importance primordiale de cette question n'échappera à personne ; elle se pose aujourd'hui avec une acuité toute particulière et les impérieuses revendications sociales du monde ouvrier ne cessent d'être un sujet de préoccupation pour les gouvernements comme pour les industriels. L'ouvrier de l'heure présente, à tort ou à raison, se prétend lésé, il demande, il exige même au besoin, un bien-être, des facilités de vie inconnues jusqu'à ce jour. Ces exigences sont-elles fondées. nous ne le croyons pas ; il a pu, sans doute, y avoir des abus dans le passé, mais on peut affirmer qu'aujourd'hui l'employeur en général s'efforce dans la mesure du possible d'apporter à la situation de l'ouvrier tous les adoucissements qu'elle comporte. L'ouvrier ne sera jamais un rentier ; il lui faudra toujours vivre de son travail ; voilà ce que les meneurs socialistes semblent enclins à oublier. Cela étant, la situation de l'ouvrier est aujourd'hui bien améliorée ; là où la loi ne l'a pas fait, l'initiative privée est intervenue à cet effet. Presque partout les industriels se sont imposés les plus lourdes charges pour assurer le bien-être pour leurs ouvriers par la construction de maisons ouvrières, et y a consacré des sommes importantes et, dans ces dernières années, une moyenne annuelle de plus de 600 000 francs. Elle a construit des cités entières comme celle de Geniboix, à Jœuf, où la cité forme une petite ville à part avec son église au centre et les maisons alignées symétriquement avec leurs jardins ; la lumière électrique est fournie gratuitement par les usines. Le type de maison généralement adopté par la Société comporte quatre pièces, une petite étable et un jardin ; ces logements sont loués à des conditions très modérées, 16 marks, ou 20 francs pour ceux à quatre pièces, 12 marks seulement pour ceux à trois pièces, ce qui fait 4 à 5 francs par pièce et par mois. MM. de Wendel peuvent ainsi loger environ 2 500 familles ; on appréciera l'avantage retiré par les ouvriers qui peuvent obtenir des logements de la maison, quand on pense qu'à Hayange par exemple, les maisons n'appartenant pas à la société sont louées 20 et 24 marks quoiqu'elles ne comportent ordinairement que trois pièces. Le loyer de la pièce ressort ainsi à près du double. Aussi, pour éviter à leurs ouvriers ces loyers élevés et les faire tous bénéficier des mêmes avantages, MM. de Wendel s'efforcent de multiplier de plus en plus le nombre de leurs logements ouvriers, mais cette tâche, malgré l'importance des sommes qui y sont affectées annuellement, est rendue difficile par le nombre toujours croissant des employés aux usines. Dans cette question des logements ouvriers la société s'est préoccupée de sauvegarder le plus possible la vie de famille aussi bien que la moralité ; chaque logement a son entrée indépendante et la maison interdit à ses locataires d'avoir des sous-locataires. Ce système est infiniment peu avantageux parce qu'il ne permet guère de loger plus de un ou deux ouvriers en moyenne par logement et qu'il nécessite ainsi la construction d'un plus grand nombre de maisons. MM. de Wendel sont les seuls industriels de la région à avoir introduit cette clause dans leurs baux ; MM. de Wendel se sont efforcés aussi de

rendre possible à leur personnel l'accession de la propriété. Ils font dans ce but, à ceux de leurs ouvriers qui disposent déjà de quelques économies, des avances hypothécaires destinées à leur faciliter la construction de maisons leur appartenant. Ces avances, consenties au taux très avantageux de 4 %, sont très appréciées du personnel auquel elles évitent l'intermédiaire onéreux de prêteurs plus ou moins usuriers. L'importance des avances ainsi faites s'élève actuellement à 500 000 francs, ce qui démontre surabondamment le succès qu'elles rencontrent. Elles sont amorties peu à peu au moyen de remboursements mensuels opérés sous forme de retenues sur les salaires. Cette institution de la maison est intéressante à noter, en présence du grand mouvement d'opinions anti-collectiviste qui est en train de se créer et qui a pris pour programme la généralisation de la propriété chez les ouvriers. Là est peut-être l'avenir : il faut savoir l'encourager. Propriétaire de sa maison l'ouvrier devient par là même plus stable ; ce n'est plus l'instrument de travail errant qui vague d'une usine à l'autre ; il possède en propre quelque chose qui le fixe et le rapproche des classes bourgeoises et rurales qu'on est convenu d'appeler possédantes. Le jour où l'ouvrier sera propriétaire le fossé sera comblé entre les différentes classes de la population et par là même auront vécu les haines de classes. On ne peut que souhaiter de voir partout, dans un avenir prochain l'ouvrier propriétaire de son home, il aura perdu alors les rancoeurs jalouses qui, adroitement exploitées, le dressent aujourd'hui contre le monde capitaliste. » (7)
(c'est nous qui soulignons)

EN GUISE DE CONCLUSION :

L'arrivée de la Sollac dans les années 50 va constituer l'ultime résurgence du paternalisme avec la création d'importants lotissements à Uckange, Fameck, Guénange, Florange, et Thionville. De nouvelles cités verront le jour. À Florange, la cité Oury proposera de petits immeubles à quatre appartements (de 3 ou 4 pièces) et des maisons individuelles accompagnées de jardins à partir de 1952. En 1955, on compte 817 logements à Florange et 438 à Fameck, le tout « dans une dissymétrie étudiée ». Dans chacune de ces agglomérations seront mis en place, fait nouveau, des centres de loisirs pour pallier les insuffisances en matière de loisirs et de culture. L'exemple le plus significatif de cette dernière vague de construction sera la création de Saint-Nicolas-en-Forêt en 1952. À cette occasion comme au bon vieux temps, on respectera la sacro-sainte hiérarchie d'antan : « *Les habitations se répartissaient en trois catégories. Leur distribution entre les personnels ouvrier, employé et cadre s'était faite dans une proportion de 50, 30 et 20 %, le dernier groupe bénéficiant d'un espace résidentiel particulièrement agreste.* » (8)

(7) – Henry Grandet, *MONOGRAPHIE D'UN ÉTABLISSEMENT SIS À LA FOIS EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE*, Chartres, Imprimerie Edmond Garnier, 1909, 208 p.

(8) – Adrien Printz, *HAYANGE D'UN SIÈCLE À L'AUTRE*, Knutange, Imprimerie Klein, 2000, 375 p.